## CHAPITRE VII

Proverbes. - Contes.

I

En aval Ru. - La pomme rouge.

Il y avait une fois une vieille femme qui avait deux petits enfants. Elle leur dit : Kerhet der hoed de Glask koed seh er hetan a zei in drou en devout. in aval ru. (Allez au bois chercher du bois sec ; le premier qui reviendra aura une pomme rouge.)

Aussitôt ils coururent au bois, et la petite fille eut bientôt ramassé un fagot. Son frère, qui était resté jouer sur la route, arriva à son tour, et quand il vit que sa sœur avait accompli sa tâche, il lui prit son fagot et courut à la maison. Quand il y arriva, il demanda à la vieille : — Imen i ma en aval ru? (Où est la pomme rouge?) — i ma bar

ir bank tal er guli (elle est dans le banc-coffre, près du lit), dit-elle; et la vieille souleva le couvercle, en lui disant. — Avance la tête dedans, tu la verras et tâche de l'attraper. — J'ai beau regarder, répondit l'enfant, et je ne vois rien. — Avance davantage la tête, et tu la verras.

Quand le petit garçon eut la tête dans le coffre, la vieille ferma le banc et sauta dessus ; la tête de l'enfant fut tranchée ; puis elle coupa le corps du petit en morceaux et les mit dans sa marmite qui bouillait sur le feu.

Quand la petite fille revint, elle demanda: — Imen hi mam e brorek? (Où est mon petit frère?) — Oeid ou de hoarei ged di gameraded (il est allé jouer avec ses camarades), répondit la vieille. Mais la petite fille eut beau chercher son frère, elle ne le trouva pas. Elle revint à la maison. — Groeit tan i dan er seben (faites du feu sous la soupe), dit la vieille.

Comme la fille activait le feu et que la soupe bouillait, elle entendit la voix de son petit frère qui lui criait : — Tan behan hoerek, tan behan hoerek (petit feu, petite sœur! petit feu, petite sœur!) — Mon Dieu! s'écria-t-elle, vous avez mis mon frère dans la soupe. — Ne dechet guir, ce n'est pas vrai, dit la vieille; et elle trempa la soupe.

Lorsque les écuellées furent prêtes, la vieille dit à sa fille: Kerhet de gas seben d'hou tad hag a zou i laboura barh ir park. (Allez porter la soupe à votre père, qui travaille dans le champ). La petite fille obéit, mais en route elle ne cessait de penser à son petit frère qu'elle aimait tant, et elle demandait au bon Dieu de le mettre dans son Paradis.

Pendant que son père mangeait, la petite fille pleurait et ramassait tous les os que son père jetait. Elle les mit dans son pot à soupe. En rentrant elle les lava dans une fontaine et aussitôt les os s'envolèrent au paradis.

Le soir, en rentrant à la maison, elle entendit la voix de son frère qui l'appelait du haut du ciel en lui disant: — Hoerek ra ha torn d'ein. (Petite sœur, donne-moi ta main). La petite leva les bras et son frère, la prenant par la main, l'enleva avec lui au Paradis.

Il dit ensuite à son père: — Me zad ra a torn dein. (Mon père, donne-moi la main) Le père leva se, bras et son petit garçon, le prenant par la main: l'enleva aussi au Paradis. Il dit aussi à sa mère: — Me mam ra ha torn dein. (Ma mère, donne-moi ta main). Elle leva ses bras et son petit garçon, la prenant par la main, la précipita au fond de l'enfer,

et au lieu d'une pomme rouge elle y trouva un feu rouge.

II

Er-groah ag er blei. - La vieille et le loup.

Il y avait autrefois une très vieille femme qui habitait seule une petite maison au milieu des bois. Tous les jours, elle allait prendre du bois sec dans la forêt, mais avant de sortir, elle cuisait sa bouillie d'avoine (you keh), et la laissait refroidir sur la table.

Un jour, elle trouva son bassin vide, ainsi que le lendemain et le surlendemain. Elle devina que le loup rentrait manger sa bouillie pendant son absence.

La vieille cuisit alors une grosse bassinée de bouillie et plaça sur le feu une grande marmite d'eau qu'elle fit bouillir. Elle s'écarta alors de la maison, et revint quelque temps après; elle constata de nouveau que sa bouillie avait disparu; elle regarda autour d'elle et elle vit les deux yeux du loup qui brillaient sous le lit comme l'éclat du soleil. Vite, elle prit l'eau bouillante et la jeta sur